

## Earth : l'atlas monumental

« Earth », la Terre, c'est le nom donné à l'atlas gigantesque publié par l'éditeur australien Millenium House. Limité à 3 000 exemplaires uniques (les plaques seront détruites après impression), cet ouvrage de référence ne se rapproche-t-il pas plus d'une démarche artistique ?

Ceux qui aiment les beaux livres seront gâtés. L'atlas Earth représente peut-être l'un des ouvrages les plus imposants qui ait jamais été imprimés. Le format retenu, 61 x 47 cm fermé, signifie que le livre mesure presque un mètre une fois ouvert, sans compter que certaines photographies sont imprimées sur des pages pliées, donc doublent encore ces dimensions impressionnantes.

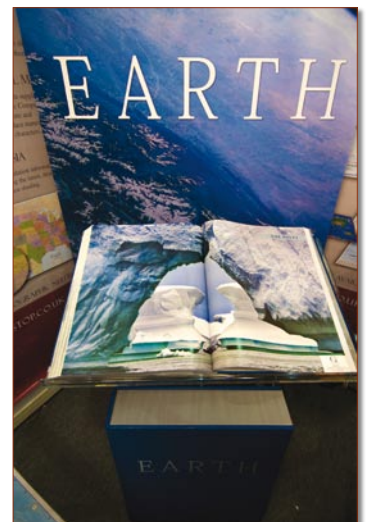
Impressionnant, difficile de trouver une moindre litote lorsque l'on feuillette l'ouvrage : 580 pages (dont une centaine de pages d'index répertoriant toponymes, pages de renvoi et position géographique WGS 84), 355 cartes couvrant 170 pays, 750 images, 400 000 mots. Tout ceci ne pèse pas moins d'une vingtaine de kilos, poids auquel s'ajoute douze kilos rien que pour l'étui, réalisé en bois exotique dense relié pleine peau, tout comme l'atlas, d'ailleurs.

### Genèse

Comment un ouvrage aussi imposant a-t-il bien pu voir le jour ? « J'ai travaillé pour l'éditeur Penguin pendant vingt ans, explique Gordon Smith, directeur de la maison d'édition Millenium House. À cette époque, nous avons publié un ouvrage imposant intitulé « Explorer l'Australie », livre qui regroupait un commentaire fourni et de nombreuses photographies représentatives des curiosités de ce continent, et qui était parsemé de nombreuses cartes ; depuis, je m'étais toujours demandé à quoi pourrait bien ressembler un livre conçu selon la même approche, mais à l'échelle du monde entier. J'ai essayé de convaincre Penguin, puis d'autres éditeurs pour lesquels je travaillais (Random House puis Global Book Publishing) de se lancer dans la production d'un ouvrage de la taille d'Earth. Tous m'ont répondu que le projet leur paraissait pharaonique et dispendieux ; il a donc fallu atten-

dre que je crée ma propre maison d'édition, Millenium House, pour démarrer l'aventure. En termes de pertes et profits, eh bien, je crois bien qu'ils avaient raison, mais seul le temps nous le dira.

Earth va, par certains aspects, complètement à l'encontre des tendances actuelles. Son prix (en France, il est proposé pour un peu plus de quatre mille euros) est hors de proportion avec la volonté actuelle de la majorité des éditeurs de proposer des livres à bas coût, 5, 7 €, quitte à user et abuser des republications ou des textes tombés dans le domaine public ; les éditeurs de cartes se raréfient, victimes de la mode Internet : les touristes ne



Earth, l'atlas monumental de la Terre en 2010. 61 x 94 cm déplié (pour comparaison, voyez la taille de la carte de visite en bas à droite), environ 580 pages, pour un poids total de 20 kg ; la boîte bleue, destinée à enfermer l'ouvrage, faite de bois précieux recouvert de cuir, pèse à elle seule 12 kg

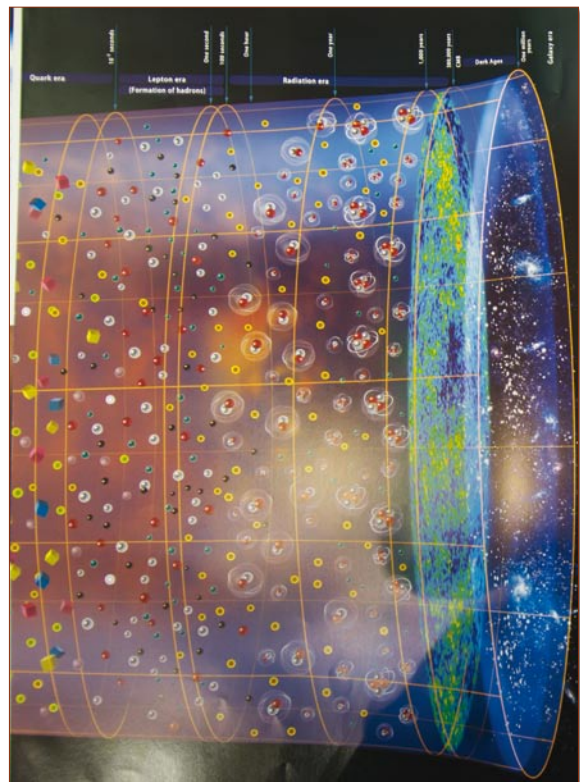
veulent plus payer leurs cartes papier au prix fort alors qu'ils peuvent obtenir un ersatz gratuitement sur le « net », sur leurs smartphones ou leurs systèmes de navigation embarqués ; j'ai voulu produire un ouvrage d'une qualité irréprochable : Earth est imprimé sur des presses traditionnelles – impossible de confier un tel travail aux Chinois –, il est relié à la main, car aucune machine ne pouvait entreprendre un tel travail, avec une couverture en cuir pleine fleur... Nous n'avons rien sacrifié. J'ai même décidé d'argenter chaque tranche, car le métal protège les feuilles de l'air, qui vieillit prématurément le papier. J'aimerais que Earth existe encore dans cinq cents ans, et j'ai fait tout mon possible pour que ce vœu se réalise.

Vous n'avez pas idée des problèmes imprévus que cela a soulevés. Nous avons commencé avec du papier grammé à 120 g/m<sup>2</sup>, pour découvrir que les pages se chiffonnaient chaque fois que nous les tournions, la dimension de la feuille étant trop importante. À 150 g/m<sup>2</sup> nous avons moins de plis, mais nous avons dû augmenter jusqu'à 180 g/m<sup>2</sup> pour que la tenue soit suffisante. Du coup, le poids de l'atlas a explosé, et les couvertures, que nous pensions réaliser avec du carton renforcé, ont plié sous l'effort. Il a donc fallu remplacer le carton par du bois ; de fait, il était hors de question

de couvrir ce bois avec du papier, nous avons décidé de nous tourner vers le cuir. Puis nous nous sommes aperçus que les coins pliaient à leur tour, d'où la nécessité de les renforcer avec des bords métalliques. Enfin, dernière péripétie, la boîte cartonnée spécialement conçue s'est avérée à son tour trop fragile, le carton a lui aussi cédé sa place à du bois recouvert de cuir. Dans sa version définitive, l'atlas et sa boîte, ensemble, pèsent environ trente kilos, ce qui excède la limite légale qu'un vendeur a le droit de porter (il en faut donc deux, et nous avons ajouté un autocollant avertissant les libraires de ce fait). En Australie, de facto, seule une librairie spécialisée dans les ouvrages imposants peut proposer Earth. »

## Données et rédaction

La constitution d'un atlas moderne passe nécessairement par la collecte préliminaire de bases de données. Plusieurs organismes ont été contactés, sur les cinq continents, pour réaliser cette tâche préalable. En Europe, c'est la société britannique Global Mapping qui a servi de fournisseur : « Nous avons utilisé des sources multiples, explique Alan Smith, directeur de Global Mapping. D'une part nos



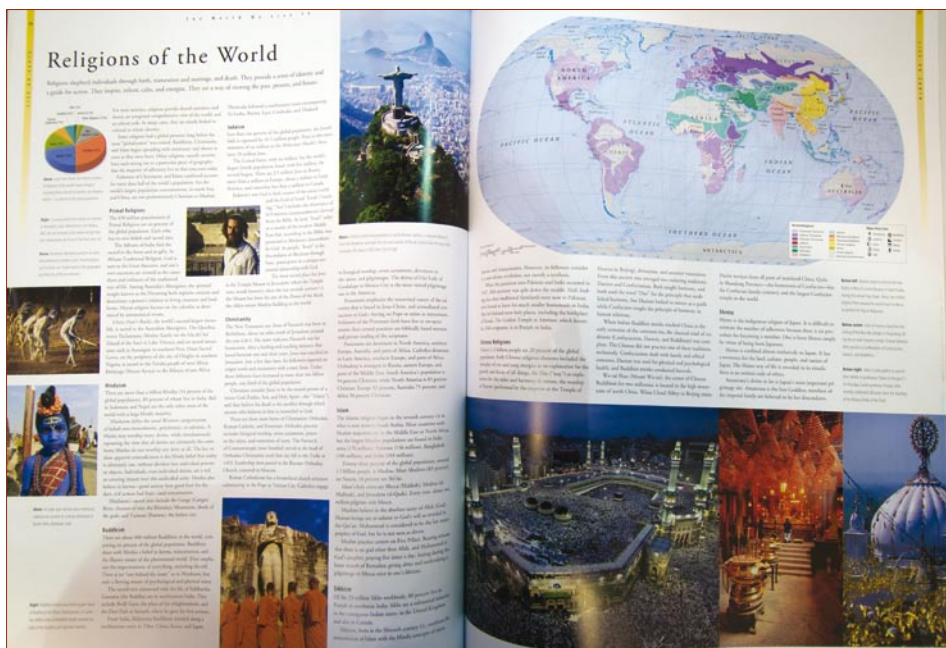
L'ouvrage débute par une introduction rapide sur l'Univers et son histoire. Ici un diagramme figurant le déroulement du temps et l'aspect du Cosmos depuis le Big Bang jusqu'au « présent ». La figure n'est pas à l'échelle en ce qui concerne la dimension de l'Univers.

propres données sur le Royaume-Uni, puis nous avons collecté des jeux européens, parfois gratuits comme les traits de côte ou l'élévation (GTOPO30, SRTM90), des statistiques issues du World gazetteer, des données des Nations Unies et de ses diverses agences, etc. La plupart des données à grande échelle, comme celles que nécessite la rédaction d'un atlas mondial, sont relativement aisées à obtenir soit gratuitement, soit à des coûts modiques ». Toutes ces données ont été intégrées dans un SIG fourni par ESRI Corp., puis des extractions ont été réalisées en fonction des cartes à éditer : « Au début de ce projet, poursuit Gordon Cheers, tous nos ordinateurs vieux de deux ans plantaient à chaque fois que nous essayions de visualiser une carte à pleine échelle. Nous avons dû faire intervenir un technicien pour qu'il augmente la mémoire de telle sorte que les rédacteurs et



Les pages introductives sont agrémentées de quelques clichés choisis pour leur esthétique.





La première partie de l'ouvrage comprend des renseignements généraux sur des aspects physiques ou culturels, à l'échelle planétaire.

les cartographes puissent travailler tranquillement ; mais même avec cette extension, nous avons dû nous contenter de versions basse résolution, la haute étant réservée à l'imposition préalable à l'impression. Puis nous avons créé des caractères spéciaux pour traiter les toponymes dans des langues comme l'arabe, le vietnamien, ou certaines langues européennes dont la translittération posait problème, même avec l'Unicode. »

Une fois les bases constituées, chacun des cartographes sélectionnés pour le projet recevait une extraction correspondant à son travail, puis des spécifications serrées concernant la symbologie et la sémiologie. La composition de chaque carte a pris un temps considérable : « Environ 18 mois pour une carte du monde en pleine résolution, indique David Mc Cutcheon, l'un des cartographes ayant participé au projet. Tout a été construit sous Illustrator, sous une définition de plusieurs dizaines de millions de pixels. Il a fallu générer la grille de coordonnées correspondant à la projection, créer des calques adéquats, puis placer les contours, les objets, les noms,

choisir les tailles de police appropriées, résoudre les chevauchements, procéder au coloriage suivant le cahier des charges, etc. Un projet de longue haleine. »

« Quarante rédacteurs australiens et cinquante-cinq cartographes (sur toute la planète) ont eu en charge la tâche délicate de décider comment traiter les zones réputées sensibles comme Taiwan, le Tibet, le Jammu-et-Cachemire et d'autres encore. Heureusement pour ses lecteurs et futurs lecteurs, Earth est imprimé et publié en Australie. Dans sa version

actuelle, il serait impossible de l'imprimer en Chine, ou de le vendre en Corée. Il serait envisageable de le modifier pour rendre sa commercialisation en Corée possible, mais nous avons refusé de le faire. En fait, nous nous en sommes remis aux Nations Unies pour ce qui concerne les tracés frontaliers, l'orthographe des toponymes et exonymes, etc. J'ai pensé que si cela satisfaisait l'ONU, cela devrait également nous satisfaire !

Quelles sont les ambitions de Earth ? Est-ce un ouvrage politique, une livre d'histoire contemporaine et de cartographie, ou bien une œuvre d'art ? Dans cinq cents ans, avec le recul, quelqu'un pourra le dire. Qu'est-ce que la cartographie ? C'est un art : nous disposons d'équipes entières de coloristes pour rendre le relief, ajouter ces zones en brun foncé, rendre la végétation en vert, les déserts en beige clair et décider de toutes les nuances intermédiaires. Nous passons des heures en réunion à peaufiner le nuancier. Une fois que nous nous sommes mis d'accord sur les couleurs, nous sommes passés aux toponymes, pour découvrir que la police trop fine sur le fond brun foncé rendait illisible un bon nombre de villes de montagne. Il a fallu revenir en arrière, et nous avons fait ainsi un certain nombre de boucles avant de trouver une combinaison acceptable. La cartographie, c'est aussi une science. Nous avons mûrement



Pour chaque continent, Earth propose des cartes générales à très grande échelle. Ici, l'Amérique du Nord.

réfléchi sur l'épaisseur des contours des rivières, des routes, des frontières, la taille des polices utilisées pour les toponymes en fonction de la population des villes, tout cela a été logiquement choisi pour obtenir une lisibilité optimale. »

## Présentation

*Earth* se présente donc comme un monument difficile à soulever. L'ouvrage commence par une introduction très générale concernant l'Univers, son histoire (du moins ce que l'on en comprend en 2010), avant de s'intéresser au système solaire et à la Terre en particulier. Une section liminaire reprend les principales données planétaires (population, PIB, ressources naturelles, etc.), comprend également des renseignements historiques sur le peuplement, les religions, etc. Le tout est parsemé de planches photographiques décoratives.

Par la suite, l'ouvrage est classiquement divisé en cinq parties correspondant aux cinq continents. Pour chacun d'entre eux, *Earth* comporte des cartes générales de situation (dans différentes projections choisies pour minimiser les déformations locales) ; des pages détaillées, sur chaque pays, ou île, proposent des éléments d'information essentiels : géographie physique, régime politique, faits historiques marquants, langues, données sociologiques... Pour les grands pays, des cartes détaillées viennent alors illustrer ces exposés. L'ouvrage se conclut par un index (*gazetteer*) monumental, de plus de cent pages, chacune comportant plusieurs centaines de noms de lieux. Ce sont ainsi plus de dix mille toponymes qui sont recensés et géolocalisés en WGS 84.

Naturellement, on ne pourra qu'être impressionné par les dimensions et le soin apporté à l'ouvrage, tout en regrettant son

abord évidemment « anglocentrique » : les toponymes semblent translittérés dans leur langue d'origine, accompagné de l'exonyme anglais correspondant quand il existe. On ne trouvera ainsi pas Pékin, mais *Beijing*, pas Gênes, mais *Genova* ou *Genoa* (en anglais). Il est de toute façon impossible de recenser tous les exonymes de chaque grande ville, ni, *a fortiori*, de les faire figurer de manière lisible sur un atlas.

## Atlas ou œuvre d'art ?

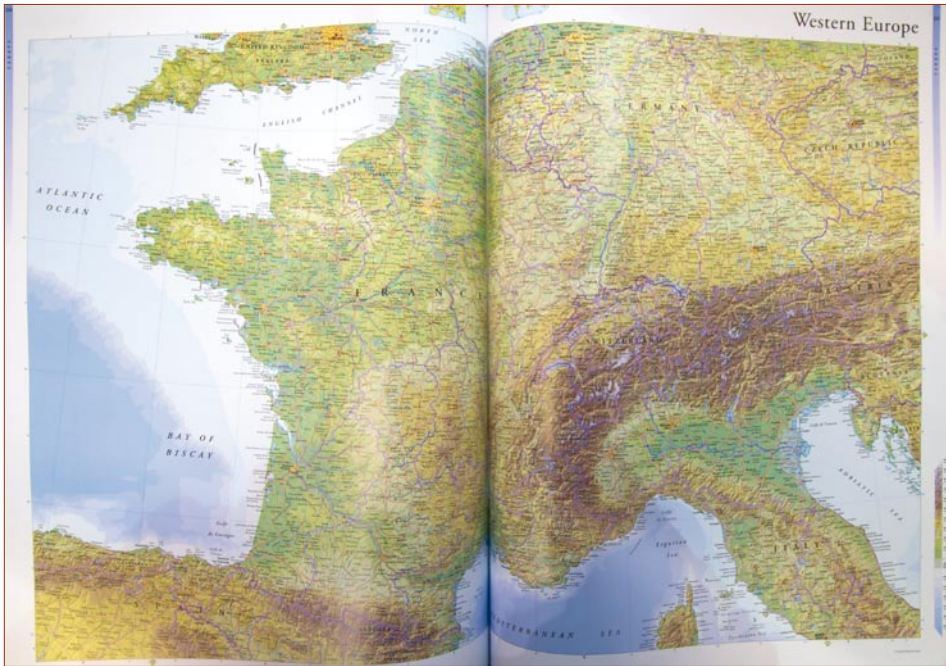
Quoi qu'il en soit, à quatre mille euros l'exemplaire bleu (les exemplaires dorés sont plus onéreux), seuls les plus fortunés (hormis les grandes bibliothèques) pourront s'offrir le plaisir de ranger l'objet dans leur bibliothèque, pour autant qu'il daigne y rentrer. Tout a été entrepris par l'éditeur pour que chaque possesseur se sente privilégié : les plaques d'impression seront toutes détruites (et les fichiers aussi, sans doute). Difficile dans

ce cas de continuer à considérer *Earth* comme une publication, même extraordinaire. On rentre effectivement dans le domaine de l'œuvre d'art à tirage limité, l'intention avouée de l'éditeur étant de laisser une trace dans l'histoire : « *J'ai publié beaucoup de livres, et j'en ai commis quelques uns, poursuit Gordon Cheers. Ceux-ci restent de trois à six mois chez les libraires, non pas parce qu'ils sont tous mauvais, mais tout simplement parce qu'il faut faire de la place pour les derniers parus : la production est actuellement trop importante. Quand nous écrivons, nous essayons de le faire pour la postérité, mais quelle postérité peut-il y avoir quand la durée de vie d'un ouvrage est si courte ? J'avais envie de laisser une empreinte, je me demandais ce qu'il faudrait faire pour y arriver. J'en ai conclu qu'un ouvrage de référence devait rassembler trois qualités (au fil des ans, j'ai croisé beaucoup d'ouvrages en possédant au moins une, mais jamais les trois réunies) : il faut qu'il soit crédible, authentique, magistral – c'est pourquoi j'ai choisi pour Earth une équipe rédactionnelle constituée des meilleurs cartogra-*



Chaque pays fait l'objet d'une présentation, plus ou moins longue, détaillant les points principaux de sa géographie physique et politique, les aspects historiques, sociaux, linguistiques, économiques, artistiques...





La double planche correspondant à l'Europe continentale « de l'Ouest » (majoritairement France, Belgique, Luxembourg, Lichtenstein et Suisse).

phes et experts ; il faut que sa qualité soit irréprochable, tant au niveau de la composition, de la mise en page, de l'impression, de la reliure, de la jaquette ; enfin, il faut qu'il soit choyé, et pour cela, quoi de mieux que de le rendre rare, précieux, unique ? C'est pourquoi j'ai décidé de limiter le tirage à deux mille exemplaires bleus, et mille or, avant de détruire les plaques.

Earth a remporté, au concours de l'ITMA Asie/Pacifique, le 17 juillet 2009, non seulement le prix du meilleur atlas, mais également celui du meilleur « produit » cartographique ; là-dessus, le 19 juin, l'association des éditeurs australiens nous décernera le prix du plus bel ouvrage en édition limitée, mais aussi du plus bel ouvrage de l'année toutes catégories confondues. Enfin, je sais que le département des éditions rares de la British Library, la bibliothèque nationale australienne, ainsi que le Smithsonian aux États-Unis ont acquis une copie de Earth ; je pense que d'autres bibliothèques nationales ou universitaires l'ont également acheté, ainsi que quelques collectionneurs privés. Je suis conscient que certains pays ne verront jamais

un exemplaire de cet atlas ; je le regrette, mais c'était un compromis nécessaire.

Comme beaucoup de trésors du monde, Earth a été manufacturé et, tel le premier livre jamais imprimé,

la Bible de Gutenberg (paru voici maintenant cinq cents ans), dans cinq cents ans il sera conservé derrière les vitres des musées et dans des collections érudites. Que pourrais-je, moi ou quiconque, finir de mon vivant qui puisse survivre cinq cents ans ? Earth doit être chéri et respecté pour que les hommes de 2500 aient une idée de ce qu'était leur planète cinq cent ans auparavant.

Pourquoi acheter un livre ? Il y a deux ans, j'ai parcouru un atlas avec mes enfants, et cela s'est conclu par 20 000 dollars australiens dépensés dans un voyage entre Rome, Venise et le Japon : c'est ce que l'on peut appeler un atlas onéreux. Cette année, nous sommes restés à la maison, et grâce à Earth, ils peuvent voyager en économisant 13 000 dollars.

Évidemment, vous n'êtes jamais obligé d'ouvrir un livre, de visiter une galerie d'art ou un musée, à l'heure actuelle vous pouvez quasiment tout trouver sur Internet. Ma famille lit, visite des galeries et des musées ET utilise Internet. Les atlas, comme



Chaque feuillet de l'atlas est tranché à l'argent pour limiter son exposition à l'air, réputé vieillir prématurément le papier.

beaucoup d'autres ouvrages, nous font rêver et nous guident de fil en aiguille d'un lieu à un autre, puis à un troisième, etc. Sans en avoir conscience, nous passons des heures à découvrir ainsi le monde. Mais les atlas sont également des instantanés temporels, et Earth ne fait pas exception à la règle.

Qui peut acheter Earth ? Je dirais tous ceux qui aiment les cartes, les amateurs de livres rares et de tirages de tête, des sociétés qui souhaitent offrir un prix ou un cadeau exceptionnel, des grands parents comme cadeau de naissance de leur premier petit enfant, et enfin les happy few qui souhaitent faire partie des 1 sur 3,3 millions qui posséderont un exemplaire. Il y a peu de temps, au Salon du Livre de Sharjah, aux Émirats Arabes Unis, certaines familles vinrent nous voir pour nous demander de faire une photo de leurs enfants devant Earth. Un des acquéreurs, lorsque l'atlas lui fut livré, fut tellement impressionné qu'il en commanda un second exemplaire immédiatement. Un grand-père en a fait un cadeau de naissance pour sa petite-fille, expliquant que c'était une sorte de legs résumant l'état du monde l'année de sa naissance.

Pourquoi acheter un atlas à l'heure d'Internet ? Dans les années 1980, c'était la mode des montres numériques multifonctions, et d'aucuns prophétisaient la mort de l'industrie horlogère traditionnelle ; la plupart de mes amis possédaient une de ces montres (certaines servaient même de calculatrices) – qui en possède encore une aujourd'hui ? La montre que je porte au poignet coûte au moins dix fois plus cher qu'une montre numérique, elle est élégante, stylée et néanmoins précise. Quand je la regarde, je perçois le temps qui passe, et pas un flot d'octets. Mes enfants en hériteront. L'industrie horlogère a énormément souffert pendant la décennie 80, plusieurs grands fabricants fermèrent. Il y a moins d'horlogers actuellement, moins de réparateurs. Ceux qui ont perduré connaissent leur métier,



Un aperçu de l'index, tout aussi monumental que l'ouvrage lui-même. Chaque toponyme répertorié est associé d'une part à un renvoi à la planche correspondante, et à ses coordonnées WGS 84.

la plupart sont quinquagénaires, passionnés. Pour moi, la cartographie suit le même chemin : qui apprend encore aujourd'hui à dresser des cartes ?

En tant qu'éditeurs, nous sommes aussi passionnés par les livres que nous imprimons, et chez Millennium House nous sommes férus de cartographie. Nous pensons qu'un atlas procure une perspective sur le monde tel qu'il est au moment de sa rédaction ; nous aimons aussi les ouvrages imposants. Comme une vieille montre, ou une bible ancienne, Earth aussi se transmettra de génération en génération.

Sans atlas, l'Internet deviendra-t-il la seule source de cartes d'ici à cinq, dix ou vingt ans ? Pensez-vous que nous allons léguer des clefs USB à nos enfants en leur disant : voici les photos de tes arrière-grands-parents ? Croyez-vous qu'il serait plaisant de ne transmettre que des pages web à nos descendants, en leur disant : voilà, c'est ainsi que fonctionnait Internet en 2010 ? Cela ne veut pas dire que je méprise Internet, qui est un outil formidable, et qui me fait penser aux cartes routières des États-Unis, où les données

gouvernementales sont disponibles gratuitement, donc où n'importe qui peut imprimer et vendre ses propres productions. Conséquence, une kyrielle de cartes américaines sont fausses ou obsolètes. Il faut investir du temps, de l'argent et de l'intelligence pour être certain qu'une carte soit factuelle. »

En plus du papier, Earth est cependant accompagné d'un DVD qui renferme des données complémentaires sur chaque pays, des indications statistiques et d'autres images. En France, le mastodonte est disponible chez Voyageurs du monde, au prix de 4 450 €. « Earth a donné lieu à un certain nombre de « condensés », parmi lesquels Earth Concise, Earth Condensed, Earth Essential Atlas, et, plus récemment, The World Atlas, tous proposés à des prix bien plus abordables. Je suis bien conscient que tous ne peuvent pas se payer le luxe d'acheter le Grand Robert en six volumes, donc possèdent soit le Petit Robert, soit des dictionnaires encore plus succincts ; je pense que chaque famille devrait posséder un atlas, d'où ces « essentiels » qui, je l'espère, satisferont les besoins de chacun. » ○